L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. E. MARSY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 5 DECEMBRE.

SUPPLEMENT.

Nous ajoutons aujourd'hui une troisième page à l'*Abeille*, et nous y transportons une partie des matières éditoriales afin de faire place aux annonces dans la 1re et la 2me page du journal.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bieche & Léaumont, 77 Chartres — Habillements d'hiver, chemises, caleçons, &c.

Par F Fernandez, 128, coin Chartres & Toulouse — Articles de fantaisie.

Par J B Walton au magasin de T M Laborde, 29 Nouvelle-Levée — Cigares de la Havane et passées du Texas.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au No [illegible] Vieille Levée — Vins, liqueurs, groceries, &c.

Par D E Morphy, à 10 heures, sur la Levée, au pied de la rue Poydras — Pommes de terre — A onze heures au poteau No 46, choux.

Par Bieche & Léaumont, à 10 heures, à leur magasin, No 77, rue de Chartres — Montres en or et en argent, bijouterie, &c.

Réunion du Congrès.

C'est aujourd'hui que se réunit le Congrès et que vont commencer ces interminables débats qui fatiguent beaucoup plus qu'ils n'intéressent le pays. A Dieu ne plaise que nous cherchions à dénigrer nos propres institutions, mais il y a dans ce que l'on appelle maintenant en France le parlementarisme un mauvais côté qui saute aux yeux. Le gouvernement des parleurs ne vaudra jamais sous le rapport de l'énergie de résolution et de la promptitude d'exécution, le gouvernement d'un homme secondé seulement par un ministère.

Croit-on que la France aurait atteint au degré de puissance qui la distingue, si les pouvoirs publics n'aboutissaient pas tous au chef de l'Etat? C'est le despotisme, dira-t-on. Oui, mais le despotisme, ou plutôt l'administration des affaires publiques confiée à un seul homme, pour une période plus ou moins longue, serait le modèle des gouvernements, si cet homme était toujours vertueux, patriote, désintéressé, intelligent et consciencieux, s'il plaçait l'accomplissement de ses devoirs au dessus de toute autre considération, s'il n'avait d'autre ambition que celle de justifier la confiance de ses concitoyens et de se consacrer entièrement à la grandeur et à la prospérité de son pays.

Malheureusement les mauvaises passions sont celles qui dominent dans notre nature, et il est peu d'âmes assez fortement trempées pour résister aux entraînements du pouvoir. Combien compte-t-on de Washington dans l'histoire? Les ambitieux qui ont asservi les peuples y sont au contraire innombrables. C'est qu'il est plus facile de se livrer à l'égoïsme, à la cupidité, à l'orgueil, à l'amour déréglé du faste et aux séductions d'une puissance non partagée que d'obéir aux règles austères du devoir et aux pures inspirations du patriotisme.

Notre infirmité a été la source du gouvernement parlementaire,—le plus complexe, le plus lourd et le moins maniable de tous les gouvernements. N'étant jamais sûr de trouver un homme digne de porter seul le fardeau du pouvoir et d'en assumer toutes les charges et toute la responsabilité en même temps que toutes les dignités, nous avons du en réunir beaucoup, afin de fractionner ces dignités, cette responsabilité et ces charges. Ce que nous perdons de la sorte en vigueur et en puissance, nous le gagnons en sécurité. Personne au moins ne peut surprendre nos libertés et surprendre notre indépendance en substituant sa volonté à celle de la nation.

Il y a donc compensation, et nous ne devons pas trop murmurer, on le voit, contre le gouvernement des parleurs. La parole est souvent une soupape de sureté. Laissez parler librement ces représentants qui viennent jouer un rôle si important dans la république. S'ils ne pouvaient pas se donner cette innocente satisfaction ils conspireraient peut-être. Le vieux John Brown qui vient d'être exécuté à Charlestown, en Virginie, n'aurait certainement pas songé à provoquer l'insurrection à Harper's Ferry s'il avait représenté un district quelconque au Congrès et qu'il y eut eu la faculté de prononcer des discours abolitionnistes.

Les avocats qui à la Chambre et au Sénat tonnent contre le sud, les rhéteurs qui, pour fulminer l'anathème contre les propriétaires d'esclaves, arrondissent de pompeuses périodes, ne sont pas plus dangereux assurément. La parole leur suffit; ils s'y complaisent, ils s'écoutent avec bonheur, ils visent en artistes aux effets oratoires, ils se préoccupent beaucoup plus de l'émotion passagère qu'ils créent que des passions qu'ils pourraient déchaîner. Ne craignez pas qu'ils substituent jamais l'action à la parole; le *speech* est leur mousquet et leur hache d'arme. Ils occupent d'ailleurs un théâtre qu'ils remplissent de bruit, et s'ils s'agitent dans le vide leur amour-propre n'en est pas moins satisfait. Seward, Giddings, Hale et tant d'autres éloquents parleurs se sont bien gardés de suivre Ossowatomie Brown à Harper's Ferry, et Ossawatomie Brown lui-même, nous le répétons, malgré son fanatisme et sa farouche énergie, n'y fut pas allé s'il avait eu l'honneur d'occuper un siége au Congrès.

Béni donc soit le Congrès, c'est-à-dire le gouvernement des parleurs. Si l'on oublie de voter des lois nécessaires, si l'on néglige un peu les intérêts du pays, si l'on consacre à des débats oiseux et à des discussions infécondes un temps qui pourrait être plus utilement employé, si les chétives questions de personnes remplacent presque toujours les grandes questions publiques, au moins nous sentons nous libres et nous savons nous protégés contre les attentats politiques. Que les républicains-noirs du nord et les exaltés du sud, qui ne rêvent que la division de la république, envoient leurs illustrations et leurs célébrités au Congrès; elles cesseront d'y être à craindre.

Aujourd'hui, à midi, représentants et sénateurs, graves, solennels et recueillis, iront s'asseoir au Capitole. Viennent les discours, viennent les discussions, les rapports, les messages, le scrutin et tout l'attirail parlementaire. Le bruit des paroles nous a toujours rassurés.

Réunion préliminaire du Congrès.

Washington, 4 décembre.—Les membres républicains du Congrès ont tenu hier une réunion préliminaire, à l'effet de nommer un candidat à la place de speaker à l'assemblée des représentants. La réunion s'est prolongée jusqu'à une heure avancée, et s'est ajournée sans faire de nomination, ayant décidé de profiter des occasions que les circonstances leur offriraient.

Réunion préliminaire des Démocrates et de l'opposition du Sud.

Washington, 3 décembre — Les représentants de l'opposition du Sud, ont tenu plusieurs réunions pour nommer leur candidat à la place de speaker, sans arriver à s'entendre sur cette nomination.

Les Démocrates, dans leur réunion d'aujourd'hui ont nommé, à l'unanimité, Thomas J. Bocock, de la Virginie, pour leur candidat comme speaker. Avant l'ajournement de l'assemblée, un comité a été chargé de convoquer des meetings, composés de Démocrates, aussi souvent que cela sera jugé nécessaire.

HAVANE—Nous avons reçu des journaux de la Havane jusqu'au 30.—Les principales primes de la loterie Royale ont été gagnées, au dernier tirage, par les numéros suivants: 21 198, $100,000—4969, $50,000—28,157, $30,000—21,328, $20,000—28,656, $10,000—339, 446, 2,111, 3 247, 3,565, 4,065, 4,660, 5,284, 6,508, 6,524, 6,654, 9,367, 9,536, 9,619, 9,672, 10,292, 10,303, 11,414, 15,067, 15,460, 17,423, 18,057, 18,360, 19,930, 20,066, 20,330, 20,559, 20,666, 21,116, 21,450, 21 457, 21,847, 22,866, 23,467, 23,501, 23,975, 24,264, 24,631, 24,770, 25,012, 25,090, 25,794, 25,813, 26,021, 26,430, 27,190, 27,274, 28,805, 19,062, et 19,420, $1,000 chacun.

THEATRE DE L'OPERA—Aujourd'hui, lundi relâche au Théâtre de l'Opéra. Nous aurons demain, mardi, *Trovatore*, pour les débuts de Mlle St Urbain, prima dona soprano et de M. Escarlate, fort tenor de grand opera. Mlle Geismar, mezzo-soprano, a consenti à se charger du role d'Azucena qui revenait à Mme Cambre, laquelle est malade en ce moment. On ne doit donc pas considérer cette première apparition de la charmante artiste comme son début; elle fait acte de complaisance, voilà tout. Elle se révèlera réellement au public dans le role de Valentine des Huguenots, réservé dès le principe pour ses débuts.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, pour le début de Mlle Amélie Bertan, soubrette-Déjazet, *Tromb-al-Cazar*, operette-bouffe en un acte d'Offenbach, avec MM. Duplan, Monnaker et Mlle Amélie Brière; et *Les Premières armes de Richelieu*, comédie-vaudeville en 2 actes, avec M. Juliani M. Duplan et Mlle Brière dans les principaux rôles.

L. W. LYONS—Cette maison, on le sait, a un des assortiments les plus considérables de vêtements confectionnés que l'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans. Voir aux annonces.

ASSEMBLÉE AU CONCERT HALL—Mardi 6 décembre, à 7 heures du soir, afin de prendre des mesures pour la distribution des sommes recueillies au profit des incendiés par le comité de secours.

CONDAMNATION A MORT.— L'esclave Solomon, accusé de tentative de viol sur la personne de Mme Fanny Schlenker, à Clinton, dans la paroisse d'Est-Feliciana, vient d'être condamné à mort. Il sera pendu le 30 de ce mois.

INCENDIE D'UN MOULIN A COTON.— Le moulin à coton de M. Jared Harel, dans la paroisse d'Est-Féliciana, a été dévoré par les flammes, le 25 du mois dernier. Quinze balles de coton qui s'y trouvaient ont été consumées. Ce sinistre est, croit-on, l'œuvre de la malveillance.

CAROLINE DU SUD.—Les journaux de Charleston, apportés hier par la malle, renferment le message du gouverneur Gist. La plus grande partie de ce document est consacrée à l'examen des affaires particulières de la Caroline du Sud. Dans celle qui a trait aux affaires fédérales, le gouverneur après avoir mentionné les événements qui se sont accomplis récemment, déclare que le moment approche où les Etats du Sud auront peut-être à prendre les mesures nécessaires soit pour se maintenir dans l'Union sur un pied d'égalité soit pour assurer leur indépendance hors de l'Union.

ALABAMA.— Le gouverneur Moore a été inauguré jeudi dernier à Montgomery. Les journaux de Mobile publient son discours qui nous paraît bien écrit et qui possède le mérite de la clarté. M. Moore ne s'égare pas dans des généralités sans application directe. C'est un mérite dont on doit lui tenir compte.

MINIATURE.—M. H. C. SHUMWAY, peintre en miniature, vient d'arriver de New-York et a ouvert son atelier au coin des rues St-Charles et Commune, au-dessus du magasin de L. W. Lyons. C'est, dit-on, un artiste de talent.

ED. FROISDEVAUX.—La maison Ed. Froisdevaux, rue de Chartres, No 58, a un admirable choix de confections d'hiver, forme nouvelle, sur lesquelles nous croyons devoir appeler l'attention. Voir aux annonces.

FOIRE AU PROFIT DES ORPHELINS.—On nous prie d'annoncer que la foire au profit de l'Asile des Orphelins de Ste Marie, contrariée par le mauvais temps pendant toute la semaine dernière, restera ouverte deux jours de plus—aujourd'hui et demain.

ARGENTERIE.— HENDERSON & GAINES—100, rue du Canal ont un splendide assortiment d'articles en argent pur et massif dont ils garantissent la qualité. Nous appellerons l'attention des familles sur l'annonce que la maison Henderson & Gaines publie aujourd'hui dans l'*Abeille*.

RAPPORT SUR LES MACHINES A COUDRE DE WHEELER & WILSON.—On trouvera plus loin le rapport officiel de la commission qui, à l'Exposition des produits de l'industrie du Mississipi, était chargé de l'examen des machines à coudre. La commission a rendu un verdict en faveur de celles de Wheeler & Wilson.

JOHN TODD—JOHN TODD, 12 et 14, rue de Chartres, offre à sa clientèle des pelisses burnous et manteaux de velours, mantelets, robes riches, chapeaux, plumes, fleurs, rubans, etc., etc., le tout de première fraîcheur et d'une rare élégance. Voir aux annonces.

J. LEVOIS & CIE—Tout a été dit sur la beauté et l'excellent choix des marchandises dont se compose invariablement l'assortiment de la maison J. Levois & Cie, au coin des rues Canal et Bourbon. Elle vient de mettre en vente d'admirables confections pour dames et pour jeunes filles, modèles nouveaux, des soieries riches, des dentelles et des broderies. Les prix de J. Levois & Cie sont toujours très modérés.

MACHINES A COUDRE DE WHEELER & WILSON.— On verra aux annonces un tableau comparatif de la vente des trois systèmes les plus célèbres de machines à coudre, de 1853 à 1859. L'avantage est à celles de Wheeler & Wilson. Ces dernières ont remporté le grand prix à toutes les expositions américaines. M. S. H. PECK, 130, rue du Canal, est l'agent de la compagnie à la Nlle-Orléans.

MAISON LUCAS ET MASSON.— Chaque nouveau déballage est pour la maison Lucas & Masson, coin Conti et Royal, l'occasion d'un nouveau succès de vente et de vogue. Il faut dire qu'elle vend ses belles marchandises à des prix extraordinairement réduits. Elle doit à la fois la clientèle nombreuse qu'elle s'est faite et rapidement et à l'excellent choix des articles qu'elle offre au public et au système de bon marché qu'elle a adopté et qu'elle applique avec autant de bonheur que d'intelligence. Voir aux annonces.

CARROLTON STORES—Grand rabais aux *Carrollton Stores*, au coin des rues Baronne et Poydras! Les prix sont indiqués dans une annonce insérée dans l'*Abeille* et sur laquelle nous appelons l'attention de tous ceux qui tiennent à la fois et au bon marché et à la bonne qualité des marchandises.

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

VAGABONDAGE A TRAVERS CHAMPS ET THEATRES.

L'on se préoccupe trop des grands, pas assez des petits. Pour nous, nous aimons mieux le Gaulois et son alouette chantant en *lire lire lire*, que l'Autrichien avec son aigle à deux têtes et à griffes crochues comme une partition Donizetti.

Or, il est à la Nouvelle-Orléans, ville des pianos, des harpes et des instruments à voix de cuivre, un certain Zouave. Nous serions bien étonnés s'il ne l'était pas, car il en porte l'uniforme complet.— La culotte rouge, le pantalon large, les guêtres anti-scorpioniques, la barbe rousse et l'œil ombragé de cils sauvages. Comme nous, chacun a pu le voir dans les rues de notre ville, avec un théâtre entier sur le dos et dans les mains. Au dos il porte une grosse caisse, au dessus de sa grosse caisse un grand pantin, au dessus du grand pantin un petit pantin, et derrière son petit pantin un timbre frappé d'un marteau. Notre Zouave, accompagné d'un Harpiste, joue du violon et imite avec sa langue et ses lèvres le chant aigu de plusieurs oiseaux. N'est-ce point là un orcheste vivant et ambulant? N'est-ce point un théâtre ayant basse, bariton, ténor léger, fort ténor, sans compter l'ut de poitrine du timbre métallique! Le violon n'est point celui de Paganini, mais les cordes en sont bonnes; la caisse a des sons très graves et très sourds; la clochette a des titillements aigres de voix fêlée; les pantins gigottent en mesure et en cadence, et le merle siffle avec une volubilité perçante. Le compère laisse bien voir les ficelles qui correspondent aux différents instruments. On n'y regarde pas de si près, et le passant ne se fait pas trop tirer l'oreille pour donner à l'ingénieux Zouave la vingtième partie du grand Jéhovah moderne.

Pourquoi donc le sort n'a-t-il pas ménagé ce spectacle à Charles Nodier, le meilleur ami de Bobèche et de Galimafré?

Nous souhaitons au vainqueur des Autrichiens la fortune de l'ex-chanteuse des rues Rachel, et nous déclarons ennemi de l'art quiconque passera devant le réjouissant opéra sans mettre la main au gousset.

Orphée lui-même, oubliant son Eurydice, se serait incliné devant la silhouette compliquée de l'ex-artiste des champs de bataille transformé en artiste des rues.

Au reste, depuis quelque temps, les guitares et les harpes échelonnent les banquettes de notre ville bien aimée. Heureusement que les orgues de barbarie ont disparu. C'est une preuve de goût. Il est vrai de dire que la pluie s'est fait un malin plaisir de nous tremper, ces jours derniers, jusqu'aux os; mais consolez-vous, braves Orléanais, la ville du Croissant passera à la postérité la plus reculée, sous le nom de musicopolis. Les pianos, les orchestres ambulants et immobiles, les opéras, les clairons militaires, les chants et chansons n'en sont-ils pas un sûr garant!

Aussi, mais...—

Passent du grave au doux, du plaisant au sévère,
Du grotesque au sublime et du sublime aux cieux,
En élevant notre âme à la septième sphère
Où les anges d'amour ont le front radieux. (bis)

D'abord, pour ménager la transition, dépensons une goutte de noir pour M. De Montfort, compositeur de mérite qu'un vent favorable a conduit dans la patrie des Gottschalk et des Julien, en compagnie de Mme De Vernay, violoniste d'une grâce et d'une élégance d'archet dont il est impossible de donner une idée précise.

Mme De Vernay est une gracieuse jeune femme, qui possède à fond l'art de Vieuxtemps et de Paganini et qui donne un démenti formel à tous ceux qui prétendent que la femme n'a de sonorité et de poésie qu'au clavecin.

Mme De Vernay, dans le concert donné mercredi soir dans la grande salle des Odd Fellows, a électrisé son auditoire. Quant à M. De Montfort l'organisateur du concert, il possède un talent exceptionnel sur l'harmonicorde, instrument nouveau dont il fait presque un orchestre.

M. De Montfort s'est révélé, comme compositeur et comme exécutant sous le jour le plus favorable dans un quatuor d'un nouveau genre. Il était secondé par Mme De Vernay, par le sympathique piano de M. Delcroix et le violoncelliste Braun. Ce quatuor plein de beautés [illegible] a produit une sensation difficile à rendre.

Nous regrettons que le cadre restreint de notre feuilleton ne nous permette pas de nous étendre davantage sur le concert de M. Montfort. Nous y reviendrons, en suivant notre population créole dans ses excursions extra-canal, pour entendre les artistes qui viennent multiplier ici, avec une profusion de prodigues, nos plaisirs et nos distractions.

A tout vieillard, tout honneur. Parlons d'abord de notre vieux théâtre. Nous n'avons pas le droit d'être ingrats envers celui qui nous a procuré tant de si douces joies, envers le créole des vieux temps qui a conservé toute sa vigueur, tout son entrain, toute sa verdeur, et qui nous donne, aujourd'hui non seulement les mélodies du passé, mais encore le spectacle de la danse, cette musique des yeux. Nous ne savons point admirer avec réserve. La réserve est une puritaine à l'œil louche qui ne s'oublie qu'en secret comme un habitant du Maine. Soyons francs, jeunes et artistes, sinon par le talent, au moins par les impressions et les sentiments; saluons, applaudissons tout ce qui fait rire, tout ce qui rejouit, tout ce qui est frappé au bon coin de l'esprit français, le chant de la goguette, la voix de Béranger, l'hymne de Rouget de l'Isle, les castagnettes de Lola Montès, la danse et les folies Vénitiennes; le sifflet du Zouave, le timbre frais et admirable du ténor Philippe.

Il faut savoir admirer les anges jusque dans l'enfer et non se signer béatement à leur agréable sourire.

Oui, notre vieux théâtre d'Orléans nous a donné une semaine musicale complète, sans mentionner Vaudevilles et Ballet. La soirée de dimanche a été parfaitement gaie, consacrée qu'elle fut à cet enfant perdu de l'art qu'on appelle Vaudeville, et que le dilettante le plus amoureux de Meyerbeer, ne dédaigne pas autant qu'il en a l'air. Au reste, le Vaudeville ainsi que le drame, sont les deux formes sous lesquelles le peuple aime le mieux à se voir, à s'étudier. Le peuple rit et pleure plus qu'il ne chante, et le couplet pour lui n'est qu'une transition des larmes au sourire.

Lundi a débuté la troupe du ballet.

Si le peuple a la larme à l'œil et le rire aux lèvres, il sent aussi, parfois, passer dans ses jambes une incitation à la joie, un frémissement délicieux qui tient de l'ivresse. Et le peuple, c'est tout le monde; c'est la reine d'Espagne Malakoffée dans son étiquette, aussi bien que le jeune étudiant du Prado, hélas! disparu.

David dansait devant l'Arche sainte. Les Bacchantes célébraient les fêtes de leur Dieu en dansant. La musique sans la danse est incomplète et vague comme un rêve dans les nuages. Encore les nuages dansent-ils!

Chose étrange, le caractère d'un peuple se retrouve, se dessine dans sa danse. Le Français se reconnait au menuet attractif comme une parisienne à taille de guêpe; l'Espagnol au Torero qui provoque avec ses castagnettes, comme le serpent à sonnette, prêt à se précipiter sur vous; l'Allemand aux entrelacés qui ressemblent à une promenade de philosophes courant après l'âme immatérielle et la femme blanche; le Polonais aux pas sonores résonnant sur la dalle d'un château antique abondamment garni de Tokai; l'Italien aux inflexions de corps qui appellent toujours sa volupté et quelquefois sa vengeance. Nous le répétons, la danse est la musique des jeux. Tant pis pour les aveugles! Tant pis pour ceux qui dédaignent le ballet d'Orléans exécuté avec un ensemble et un talent ravissants! Les jambes n'ont elles pas leur physionomie? Certes, l'art de Vestris n'est point à mépriser.

Dans l'exécution du Jeudi Gras de Venise, nous avons surtout remarqué quatre coryphées qui feront, sous peu, dès que le public sera familiarisé avec le maillot, les délices d'une société choisie qui n'a point renoncé aux grâces et à la forme, pour se souvenir d'un sifflet et crier: *Shocking!* Stella et Diana ont fait des miracles de chorégraphie. Mrs Wiethoff et Vilarde ont déployé une souplesse de muscles et une élasticité de jarrets qui nous ont rappelé plus d'une fois Auriol.

Nous nous dispensons de parler de *La fille du Régiment* qui a été jouée avec le même bonheur et le même charme que la semaine précédente. Mme Dalmont fait une jolie vivandière et M. Sotto un vrai sergent de la *Vieille*. Seulement, pourquoi précipite-t-il sa voix, péchant ainsi par l'accentuation?

Mercredi, c'était le retour de la *Favorite*, opéra dont on ne se lasse jamais, parce qu'il est d'une beauté réelle et non de circonstance. La Favorite est un des rares libretti qu'on peut lire, où la langue est à peu près respectée, où le drame ne ressemble point à un vagabondage de rimes et de mots sonores comme: Patrie, pays, montagnes, campagnes, liberté, indompté, vengeance, France, enfers, fers, etc.

A propos, pourquoi n'écrit-on plus les opéras comme autrefois, du temps de Guinault? La bonne poésie n'a-t-elle pas son attrait et ses charmes quand elle est chantée?

Pour la musique, n'en parlons pas; elle est jugée et sacrée.

Comme ensemble, la pièce a été admirablement rendue. Mme de Latournerie et M. Philippe ont enlevé le dernier acte avec une vigueur et un art qui ont soulevé les applaudissements les plus frénétiques. La foule, mue comme par un ressort, s'est levée comme un seul homme. Elle a rendu pleine et entière justice.— Que M. Philippe n'a-t-il un peu plus de talent scénique!—Cet artiste éminent a besoin de sentir palpiter son cœur sous la vigoureuse étreinte d'une de ces passions ardentes qui vous emportent au sublime de l'art et vous font sangloter l'âme.

M. Philippe ne parait point avoir souffert. La souffrance est cependant le sacre du génie.

Malgré tout, nous admirons sans restrictions son mérite comme tout ce qui est beau et élevé.

Nous regrettons de ne pouvoir parler du *Songe d'une nuit d'été*. Le plus scrupuleux feuilletoniste du monde ne peut avoir le don d'ubiquité. Constatons seulement que, d'après l'opinion de personnes d'un goût épuré et d'amateurs à sincères appréciations, que l'œuvre d'Ambroise Thomas a été rendue à la satisfaction générale, pendant que la salle du nouvel Opéra offrait à un public nombreux la perspective des montagnes de la Suisse, sous forme de frais décors en toile.

Samedi enfin, le *Trovatore* a donné raison à nos prévisions, en démontrant une fois de plus la suffisance et le talent de la troupe d'opéra du vieux Théâtre d'Orléans.

Nous n'avons rien à dire du rôle de Manrique chanté par M. Philippe. Nous ne voulons point tomber dans les redites et chanter sur tous les tons ce refrain: *C'est beau! C'est bien!* L'admiration se sent plus qu'elle ne s'énonce.

MM. Sotto et Dobbels ont fort convenablement rempli leur rôle.

Mme. Dalmont a déployé dans cet opéra une grande puissance de voix et, plus d'une fois, a été heureusement inspirée. Cette femme sent bien, s'identifie admirablement avec son rôle et fait preuve d'une telle volonté qu'elle dépasse quelquefois le but.

Mme De la Tournerie, dans Azucena la Bohémienne, a été celle que nous connaissons. Elle s'est bien tirée d'un rôle absurdement difficile et étrange comme la tribu proscrite à laquelle elle appartient: seulement, s'il est permis d'émettre un léger doute, il nous semble qu'elle aurait pu mieux accentuer le final: C'est ton frère!

Mme De Latournerie était effroyablement déguisée. Nous ne pouvions la reconnaître sous sa peinture rouge. Son costume de Gitana n'était-il pas un peu trop pittoresque? La scène du *Miserere*, scène pathétique et touchante s'il en fut, a été rendue avec une grande vérité et une sensibilité qui fit couler plus d'une larme.

Sur ce, n'abandonnons pas le théâtre d'Orléans sans rendre justice à l'orchestre qui n'a plus rien aujourd'hui de la musique infernale de sa première représentation de *Robert le Diable* et qui exécute maintenant avec règle et mesure.

Salut au théâtre de la rue Bourbon! Sa façade est gracieuse et blanche comme une fiancée, mais son chapeau est grotesque comme un [illegible] moderne. Entrons hardiment dans son intérieur, sans nous arrêter aux bagatelles de la porte et aux [illegible] qui mettraient Boileau en fureur. La salle est immense et bien disposée. Les loges se déroulent gracieuses et coquettes comme des ceintures garnies de fleurs et de [illegible]. (Nous parlons des dames et non des ornements en cuivre). Le plafond est élevé et l'air circule. Tout y a été ménagé avec soin, [illegible]

C'est jeudi que le nouvel Opéra a fait son ouverture dans Guillaume Tell; aussi, la salle était-elle pleine comme un œuf frais pondu. Les Louisianaises y étaient en nombre; [illegible]

Devant un tel concours d'amateurs et d'hommes de goût, nous nous sommes demandé, avec la naïveté d'un paysan comme Guillaume Tell, pourquoi l'importation du célèbre Mazaris avait pu se populariser au point d'opérer une révolution dans les habitudes et les mœurs. L'opéra, cet enfant adultérin de la Renaissance et de l'Italie est cependant un curieux petit monstre! Comprendrez-vous des conspirateurs qui complotent en chantant, des rois qui gouvernent en chantant, des démons qui pleurent en chantant, des notaires qui font des actes en chantant, des avocats qui se disputent en chantant, (pas encore pour siffler), des amoureux qui s'empoisonnent en chantant? Dieu sait quels chants! Quelle brillante poésie!

La musique aux mélodies vibrantes, aux accents tantôt navrants, tantôt suaves, aux ondes magnétiques qui montent au cerveau pour y verser l'enivrement et l'inspiration de la Sybille;—la musique la plus complète et la plus poétique des poésies, avec ses combinaisons infinies, ses appels vers un autre monde, ses délices sans calculs, nous a donné tort.

Laissant de côté le limon du libretto, nous avons compris pourquoi certains religieux parfument leur ciel de chants et d'harmonies. Seulement, ils devraient en proscrire les clairons de Jericho.

En entendant Guillaume Tell, comme en entendant la Favorite, nous avons senti l'attraction énergique de l'art primitif et éternel qui débute au chant biblique, simple et majestueux et qui finit à l'opéra civilisé et tourmenté comme une société aux multiples jouissances.

Nous n'avons que deux mots à ajouter au compte rendu de l'*Abeille* du 2 décembre. Ces deux mots sont à l'adresse de M. Mathieu que la presse a assez acclamé pour que nous nous dispensions de la suivre sur ce terrain de la louange banale et copiée. M. Mathieu est un chanteur heroïque, incontestablement il a toute la puissance d'un acteur de premier ordre; il accentue avec une netteté plus que remarquable; il a l'œil, le geste, le mouvement, le démon du drame. Surtout il exprime avec un art inoui toutes les émotions de l'âme; il a des sanglots déchirants dans la voix. Nul ne sait mieux que lui pleurer la mort de son père assassiné, chanter son amour à Mathilde et pousser au milieu de ses compatriotes le cri de guerre et de liberté. Mais sa voix est-elle irréprochable? Comme timbre ou fraîcheur il en existe probablement de plus vibrante et de moins voilée, mais il y en a certainement peu de plus sympathiques.

....

(Pour le feuilleton et le reste des matières éditoriales, voir la page supplémentaire.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSÉCRATION.— Une des cérémonies les plus imposantes de l'Eglise catholique a eu lieu hier matin, à la cathédrale St-Louis; le Rév. M. Quinlan a été consacré évêque de Mobile.

Un cortége composé du clergé de la Nlle-Orléans, de l'archevêque Blanc, de l'archevêque Purcell, de l'archevêque Wood et de quinze évêques, est parti de l'Archevêché à neuf heures et demie, suivi du Bataillon d'Artillerie, et est entré, à dix heures, à l'Eglise que la foule avait envahie de bonne heure.

L'archevêque Blanc a officié et l'archevêque Purcell a prêché en anglais.

ADJUDICATIONS.—Le marché pour réparer et tenir en bon état, pendant un an, les chemins macadamisés, au-dessus de la rue du Canal, a été adjugé à M. H. McGwiss pour $18,250 —Pour les chemins au-dessous de la rue du Canal, à F. Marquez, pour $45,100.

Nous devons ces renseignements et plusieurs autres semblables qui l'ont précédé à l'obligeance de M. Darel, député du contrôleur.

FÊTE DE LA SAINTE-BARBE — Le Bataillon d'Artillerie a célébré hier, par un magnifique banquet, à l'Arsenal de la rue St-Pierre, la fête de la Sainte-Barbe, patronne des artilleurs. Nous avons remarqué, parmi les invités, le brigadier général Palfrey, commandant la Légion de la Louisiane, et son aide de camp le capitaine Cook; le général Grivot, inspecteur gén. de la 1re division; les inspecteurs de la brigade Chalry et Walker, le lieutenant Voorhies (Washington Artillery); le major Gerard, le capitaine St-Paul, le sous-adjudant Lasalle, les lieutenants Alix, Lauve et Alphen, de la compagnie des Chasseurs à pied; le capitaine Powell (chasseurs de Donaldsonville). La première compagnie était commandée par le capitaine F. Gomez; la troisième compagnie par le capitaine Stromayer; et la sixième compagnie par le lieutenant Morano.

Les toasts suivants ont été portés: Par le capitaine Gomez—le Président des Etats-Unis, l'Armée et la Marine, le Gouverneur de la Louisiane. Le lieutenant Morano—le général Tracy; le lieutenant Voorhies et l'adj. F. A. Gomez: le général Palfrey; le lieutenant Canoe: le général Grivot; le sergent J. P. Montamat: les majors Chalry et Walker; le capitaine Powell: le Bataillon d'Artillerie d'Orléans, le Old Ironsides de la Milice de la Louisiane; le major Chalry: le Washington Battalion of Artillery; le lieut. Voorhies: A la mémoire du major Gally—le père du Bataillon d'Artillerie d'Orléans. Il faut se rappeler aujourd'hui son exemple et ses services; son souvenir devrait exciter l'émulation de nos citoyens soldats, les pousser à imiter son dévouement, son zèle, sa discipline, et rendre ainsi parfaites l'organisation de nos différentes compagnies si utiles actuellement.

Le capitaine St-Paul a répondu à un toast porté aux Chasseurs à pied. L'espace nous manque pour donner les autres toasts qui tous ont été parfaitement accueillis.

Nous dirons en terminant que la fête de Ste Barbe a été célébrée d'une manière digne du Bataillon d'Artillerie d'Orléans.

ACCUSATION D'INCENDIE.—Samedi matin, entre quatre et cinq heures, le feu s'est déclaré dans le magasin de comestibles de Jacob J. Fischer, rue des Magasins, entre Harmonie et Nouvelle. Les flammes ont été promptement éteintes. La police a arrêté le propriétaire et une servante, sous prévention de tentative d'incendie.

CRUAUTÉ.—Le Maire s'occupe en ce moment d'un acte de cruauté dont un nommé Evans, watchman de la maison de Refuge, se serait rendu coupable envers un enfant de l'institution. Le prévenu avoue qu'il a fouetté le petit garçon, mais il nie que le châtiment ait été sévère.

COUP DE PISTOLET—Samedi soir, la police a été informée que George Kennedy allait de côté et d'autre, disant qu'il tuerait des personnes avec un revolver dont il était muni. Quoiqu'il ait été surveillé cette nuit, on n'a pas pu s'en emparer. Hier soir, à 7 heures et demie, Kennedy entra dans la boutique d'un barbier, près l'encoignure Tchoupitoulas et Girod, chercha querelle à un homme qui s'y trouvait et qui, malgré tout ne voulut pas se battre. S'étant rendu de là au café du coin, il sortit son revolver et blessa James Coolahan d'un coup de feu un peu au-dessous de la hanche droite. Coolahan dit n'avoir jamais eu de querelle avec Kennedy qui ne l'avait pas même prévenu qu'il allait faire feu sur lui. Après avoir accompli cet acte, Kennedy s'en alla sans qu'un homme de la police fut présent pour l'arrêter, et sans que des citoyens aient osé procéder à son arrestation. Coolahan a été transporté à l'hospice de charité.

M. J. B. Walton, encanteur, vend à l'encan, ce matin, à onze heures, un grand stock de cigares choisis de la Havane, de marques assorties, au magasin de M. J. H. Laborde, ci-devant Laborde & Xiques, rue de la Nouvelle Levée, No 29.

Le stock vendu sera sans réserve. C'est une excellente occasion pour tous ceux qui font le commerce de cigares. Pour plus de détails, voir les catalogues qui sont distribués au bureau de l'encanteur.

LOTERIE.—Loterie de $100,000 de Wood, Eddy & Co, sera tirée, le 17 du courant, à Augusta, Georgie. [illegible]

LE GRUAU DE SANTÉ DE P. MARMAY.— Le gruau proprement dit, n'est pas une découverte nouvelle; depuis bien des années, l'on connait le gruau, et il en fait de toutes sortes; [illegible] Marmay. La substance précieuse et unique, de laquelle il est extrait, n'est pas non plus une invention puisqu'elle est naturelle; mais personne avant M. P. Marmay, n'en avait deviné les propriétés, et par conséquent personne ne s'en était occupé. Sa bonne inspiration seule est donc une découverte pour laquelle il s'est fait [illegible]; cette découverte est immense et déjà de la plus grande importance pour le bien général; car il n'existe pas de maladies de l'estomac, si invétérées qu'elles soient, qui puissent résister à l'emploi [illegible]

C'est un aliment agréable, qui n'exige aucun régime particulier; il excite l'appétit, facilite la digestion, et [illegible]

Les personnes qui désireraient en voir des preuves certaines, sont respectueusement invitées à se présenter au dépôt général, rue Conti, 44, entre Chartres et Royale.

Décédé, hier, à 1 heure du matin, JACQUES COMBE—employé à la presse à coton [illegible] depuis 26 ans—natif de [illegible] (France).

Un service funèbre sera célébré [illegible] OSCAR DEBROUX [illegible]

5 déc—2f De la part de sa famille.

AVIS. [illegible]

VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER
Magasin de Vêtements du Sud,
26, 28 et 30, rue St-Charles.
Coin Commune.

VETEMENTS Et Articles de Toilette EN GROS ET EN DETAIL.
Nouveaux Magasins DE NOUVELLES MARCHANDISES.
BAS PRIX.
Modes de Paris, de Londres et de New-York.

Vêtements d'automne & d'hiver AU BAZAR DE VETEMENTS D'ENFANTS, [illegible] rue St-Charles, ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Ce magasin est exclusivement affecté aux Vêtements, Chemises et Articles de Toilette, pour Adultes et Enfants, EN GROS ET EN DETAIL.
Il vient d'être ouvert un grand assortiment de VETEMENTS DE VILLE ET D'ECOLE, Comprenant tous les genres et toutes les qualités. Le tout sera vendu A DES PRIX TRES MODERES.
Les vendeurs parlent le français, l'espagnol et l'anglais. L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30, rue St Charles. 5 déc—1 coin Commune

L. W. LYONS
Vient de recevoir, par les derniers steamers, un des plus vastes et des plus magnifiques assortiments de vêtements d'automne & d'hiver Qui aient jamais été expédiés au Sud.
Ces vêtements, comme coupe, étoffes, confection et bon marché, sont sans égaux.
Ces marchandises sont divisées en trois départements, mais peuvent être inspectées d'un regard général.
Magasin No 26, rue St Charles, pour Vêtements d'enfants.
Magasin No 28, rue St Charles, pour Vêtements d'hommes.
Magasin No 30, rue St Charles, pour Articles de toilette et chemises.
Les vendeurs parlent le français, l'espagnol et l'anglais.
L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30 rue St Charles. 5 déc—1 Coin Commune.

Chemises! Chemises!! Chemises!!!
Reçu par les derniers steamers, un grand assortiment de CHEMISES A LA DERNIERE MODE. De toutes les qualités et grandeurs, blanches et en couleur, faites expressément pour le COMMERCE DE VILLE DE LA NLLE-ORLEANS, Pour Hommes, Adultes, Jeunes Garçons et Enfants. L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30, rue St Charles. 5 déc—1 Coin Commune

Vêtements de grandeur extra. Un assortiment complet de vêtements pour les hommes les plus gros. L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30, rue St Charles, 5 déc—1 encoignure Commune

Vêtements de domestiques. Un fort stock de vêtements de domestiques, [illegible] L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30, rue St Charles, 5 déc—1 encoignure Commune

MALLES, Sacs de Voyage, Valises, [illegible]
Vêtements Imperméables. Du meilleur genre et d'excellente qualité. [illegible] L. W. LYONS, Nos 26, 28 et 30, rue St-Charles. 5 déc—1 Coin Commune

ATTENTION! Chasseurs à Pied. Aux membres de la 2me Compagnie des Chasseurs à pied de la Louisiane. [illegible] J A CARABAVANT, sergent-major.

ED. FROISDEVAUX, RUE DE CHARTRES, No 58. CONFECTION D'HIVER. Formes nouvelles! PELISSES, MANTEAUX, [illegible] 5 déc—2f

Ed. FROISDEVAUX, RUE DE CHARTRES, No 58. 6000 CEINTURES à 25 cents, [illegible] 5 déc—2f

ARGENTERIE MASSIVE. HENDERSON & GAINES, No 100, rue du Canal. CUILLERS, FOURCHETTES, CUILLERS A SOUPE, [illegible]

Sociedad Menorquina de Beneficencia. En la asamblea general celebrada ayer fueron elegidos por unanimidad los individuos siguientes: Dn Francisco Sitges, presidente, Sebastian Pablo, vice-presidente, Francisco Morandal, secretario, Francisco Bonet, tesorero. VOCALES: Dn Esteban Carreras, Dn Antonio Morandal, [illegible] Dr Dn Ramon Vionnet. [illegible] J. A. GARRERAS, secretario.

ATTENTION. VENTE A CREDIT. [illegible]

CONFECTIONS POUR JEUNES FILLES. [illegible] J. LEVOIS & Co, Encoignure Canal et Bourbon

Confections pour Dames. MODELES NOUVEAUX. [illegible] J. LEVOIS & Co, Encoignure Canal et Bourbon

BRODERIES AVANTAGEUSES. [illegible] J. LEVOIS & Co, Encoignure Canal et Bourbon

Chemises pour Dames. [illegible] J. LEVOIS & Co, Encoignure Canal et Bourbon

Les amis de feu Dr JAYME GELABERT sont priés de se réunir lundi, 5 décembre, à 7 1/2 heures P. M. au café de M. Juan Orfila, à l'encoignure des rues Ursulines et Vieille-Levée, pour des affaires qui intéressent tous, [illegible] LES AMIS.

Los amigos del difunto Dr. JAYME GELABERT, están solicitados á reunirse hoy lunes 5 del corriente, á las siete y media de la noche, en casa de Dn. Juan Orfila, esquina de Ursulinas y Vieja Levee, para asuntos que interesan á todos, y en particular á la familia del difunto. Diciembre 5. LOS AMIGOS.

NOUVEAU DEBALLAGE DE BELLES MARCHANDISES A POSITIVEMENT Grand bon marché.
LUCAS & MASSON, encoignure Royale et Conti, invitent respectueusement les Dames à venir voir les marchandises suivantes, qu'ils offrent en vente: [illegible]

CARROLLTON STORES. Encoignure Baronne et Poydras. GRAND SACRIFICE! [illegible]

Instruction privée. J. RENAUD, professeur de Français, d'Anglais, d'Espagnol, de Latin, de Mathématiques, etc. [illegible]

A vendre pour cause de départ UNE BOULANGERIE. [illegible]

Liquidation positive. [illegible]

Gruau de santé. Véritable Hygiène des familles. Substance alimentaire et nourrissante par excellence. DECOUVERT ET PREPARE Par P. MARMAY. [illegible]

Gerente funi di fucili per l'Italia Centrale. Sottoscrizione nazionale iniziata dal generale Garibaldi. SOTTOSCRIZIONE.
È noto agli italiani come i popoli dell' Italia Centrale in seguito agli avvenimenti emanati dall' ultima guerra sottrattisi al giogo dei tiranni abbiano mediante regolari rappresentanti proclamato i loro principi per sempre decaduti dai troni. [illegible]
La voce di Garibaldi ha trovato eco in ogni cuore italiano e la Società di Mutua Beneficenza Italiana volendo porgere occasione agli Italiani di Nuova Orleans di mostrare il loro zelo per la santissima causa [illegible] nel locale della Società stessa No. 122 rue Chartres, sotto l'edificio Hotel St-Louis. Nuova Orleans, 28 Nov. 1859.

Bataillon des Chasseurs à pied de la Louisiane. [illegible] A. LASSALLE

Collége de Spring-Hill. [illegible] L. GUEROZ S. J.

TABLE-D'HOTE. MAISON COUDREAU, Rue Royale 95, au 1er, entre St-Louis et Conti. [illegible]

$50 de Récompense. [illegible]

500 Fusils. [illegible]

SPECIALITES du Dr VERGE. [illegible]

AVIS. [illegible] PAUL E. LARRICHE [illegible]

DEMANDE DE COMMIS. [illegible] MACOU FRERES & Co, coin Poydras et Baronne.

JOHN PETIT, Au Vieux Boucle. [illegible]

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Carrollton [illegible]

Compagnie de la Presse à coton de la Levée. [illegible]

MODES. Mme G. DAUPHIN, coin Bourbon et St Pierre. [illegible]

MACHINES A COUDRE DE Wheeler & Wilson.
Le tableau officiel suivant des ventes des trois compagnies principales de Machines à Coudre, employées le plus généralement pendant les sept dernières années, peut être considéré comme digne de foi et correct:

Années.	Wheeler&Wilson.	Grover&Baker.	Singer&Co.
1853	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1854	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1855	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1856	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1857	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1858	[illegible]	[illegible]	[illegible]
1859	21,306	*	[illegible]

[illegible] A toutes les Expositions d'Etats, ainsi qu'à l'Exposition des Etats-Unis, l'automne dernier (1859), la machine de Wheeler & Wilson a remporté le premier et le plus élevé des prix, [illegible] aux Expositions des Etats qui suivent: MAINE, CALIFORNIE, NEW-JERSEY, MISSISSIPPI, PENNSYLVANIE, NEW-YORK, ILLINOIS, INDIANA, MICHIGAN, VERMONT. [illegible] S. H. PECK, agent, 130, rue du Canal, Nlle-Orléans.

FOIRE DE L'ETAT DU MISSISSIPPI. Décision du comité des machines à coudre. [illegible]

THEODORE BANZIGER. [illegible]

A vendre ou à louer. [illegible] W. F. CHAPMAN.

AVIS. [illegible] CHARLES CASTAING.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU TEXAS [illegible] LA NLLE-ORLEANS. [illegible]

Banque d'Amérique. [illegible]

JOUETS! JOUETS!! JOUETS!!! [illegible] ROUSSET & GENIN.

ROUSSET & GENIN. No 68 rue du Canal, près Chartres. [illegible]

Demande de Décorateurs [illegible]

Moniteur de la Flotte. [illegible]

LOTERIE ROYALE DE WOOD, EDDY & Co. GROS LOT, $100,000. [illegible]

POYDRAS MARKET RED STORE.
Gants de peau!! Gants de peau!!
Grand sacrifice,
Reçu et en vente chez
MACOU FRERES & Co.
No 177 encoignure Poydras et Baronne.
[illegible] GANTS JOUVIN A 50 CENTS LA PAIRE!!!
AUSSI: [illegible]

GRAND DEBALLAGE
BODET & GUEYDAN [illegible] MAISON ROUGE No 1. [illegible]

PIANOS RICHES, A DOUBLE PERCUSSION. [illegible]
A. PERIER [illegible]

AVIS. [illegible]

Hotel du Nord. [illegible] H. GEORGE.

MARCHANDISES SECHES. [illegible]

BARGAINS BARGAINS! [illegible]

Graines de Jardinage. [illegible]

CHARLES LAMM, MAGASIN DE LINGE FAIT. [illegible]